

NOUVEL AN

# Le syndrome de la chaise vide

Au nouvel an, les restaurants asiatiques sont de bons endroits de repli pour ceux qui recherchent autre chose que cotillons et feux d'artifice. Mais quand un homme se met à parler tout seul à sa chaise, le malaise s'installe. La solitude interpelle encore plus un soir de réveillon.

**SOLITUDE.**

Comme de boire du champagne esseulé.

Une serveuse prépare le couvert pour deux personnes, pose une bouteille de champagne et deux verres devant un homme seul, à l'air soucieux. Dans cette atmosphère feutrée, quelques couples, une famille parcourent la carte. Entre le filet mignon à la sichuanaise, le canard aux cinq trésors et la marmite de poisson chacun vogue vers l'île de la tranquillité quand, dans ce lieu paisible, où les sourires d'Asie sont le plus élégant des langages, une voix rocailleuse se fait entendre : « *Bonjour ma chaise. Te voilà fidèle au rendez-vous. Comme l'an dernier. Nous allons passer ensemble un bon moment pour franchir le cap du nouvel an...* »

Bien éduqués, les clients font comme s'ils n'avaient rien entendu, tout en se tournant légèrement du côté de l'homme solitaire. Hé oui, le voilà qu'il parle à sa chaise et boit à sa santé ! On sourit, non sans cacher une certaine inquiétude. Car ici, on n'est pas au théâtre. Le personnel assure et rassure : « *Nous le connaissons bien. Il travaille dans le quartier. Il vient ici régulièrement. Mais aujourd'hui, c'est spécial. C'est votre nouvel an. Ne vous inquiétez pas.* »

L'homme poursuit, cherche le contact : « *Oui, sans doute, vous aussi avez des enfants...* » Il prend des nouvelles. À gauche on répond avec prudence : « *Nous avons deux enfants. Ils vont bien* » laissant entendre, pour vite conclure, qu'il n'y a rien de plus à dire. À droite : « *Trois enfants. Trois garçons. Quels diables !* » laisse

tomber madame, sous l'œil réprobateur de son mari. Elle aurait mieux fait de se taire, pense-t-il, tout en chuchotant : « *Tu t'imagines... S'il voulait partager le champagne avec nous !* » Cela n'arrivera pas car le canard aux cinq trésors et le filet mignon est servi. Silence, on mange !

Évidemment, « *ma chaise* », constate l'homme seul, n'apprécie pas le champagne. Mais cela fait son bonheur.

Le voilà qui donne de la voix. Non pour déranger, non pour jeter le trouble, non pour provoquer. Il veut tout juste prendre des nouvelles de ses voisins de table. « *Êtes-vous heureux ? Vous avez beaucoup de travail... Vous n'êtes jamais déprimé... Pas de maladie...* » Ce ne sont même pas des vœux de nouvel an. Il tente simplement de se faire proche. Mais, tout en ne refusant pas d'échanger quelques mots, chacun restera poliment sur ses gardes pendant toute la soirée.

Arrive le dessert. Ce n'est généralement ni le meilleur ni le plus original dans un restaurant asiatique. C'est plutôt un moment froid après tant de délices parfumés. « *Allez ma chaise, dit l'homme en se relevant, il faut se quitter. Une fois de plus, les enfants ne sont pas venus. Qu'est-ce que tu veux ? Quand on est balayeur de rue à la commune, on n'invite pas son papa au nouvel an.* »

Christian VAN ROMPAEY